

Solennité de Sainte Marie-Madeleine

Basilique de Saint Maximin

Le 26 juillet 2020

Homélie

## Sainte « déconfinée »

Nous venons d'entendre ce passage du *Cantique des Cantiques*. Mgr Saxer nous disait, ici-même, il y a bien des années, que ce texte appartient à la plus ancienne liturgie d'Occident en l'honneur de sainte Marie-Madeleine. Toute une tradition littéraire prête à la femme de Magdala les traits de l'Épouse du *Cantique*. Telle la Sulamite, la Magdaléenne est sans cesse à la recherche de **Celui que son cœur aime**. Cette femme unique, qui n'a pas son double dans l'histoire de l'Église, n'a de repos qu'en Jésus, le Fils de Dieu fait homme. « Tu nous a faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi », a pu dire le grand saint Augustin, une âme également assoiffée de Dieu.

Non, Marie-Madeleine n'est pas la « petite amie » de Jésus, comme le laisse entendre toute une littérature aussi prolifique que nauséabonde, qui ne doit son succès qu'à l'immense ignorance religieuse de beaucoup de nos contemporains. Notre monde érotisé a sans doute bien du mal à comprendre qu'une amitié pure, affranchie des passions charnelles, puisse exister entre un homme et une femme. Pourtant, l'histoire de l'Église est parsemée de ces belles et solides amitiés spirituelles. Oui, Marie est l'amie de Jésus, mais dans le sens où l'entendait le Père Lacordaire, qui reconnaissait dans l'amitié le plus pur des sentiments. Saint Thomas d'Aquin n'affirme-t-il pas que la sainteté est expérience d'amitié, puisqu'elle est la perfection de la charité ?

Or, nous savons bien qu'il n'est pas d'amitié sans oubli de soi, sans attention à l'autre, sans recherche de l'autre, sans rencontre avec l'autre. Cette démarche est celle de l'Épouse du *Cantique*, image de la femme de Magdala : **Il faut que je me lève, que je parcoure la ville, ses rues et ses carrefours. Je veux chercher Celui que mon cœur aime**. Marie se montre résolue dans cette recherche, qui aboutit à la rencontre : **J'ai trouvé Celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas**.

Frères et sœurs, chers amis, en lien avec l'actualité, c'est cette image de Marie-Madeleine que je vous propose ce matin : celle de la sainte déconfinée, en perpétuel mouvement, constamment attirée et poussée par l'amour de Jésus. Car, ne l'oublions pas, Dieu est toujours premier en amour. Son amour nous précède toujours. Il nous attire à Lui, avant même que nous ne fassions le premier pas vers Lui. Jésus est toujours à la recherche et dans l'attente de notre amour, Lui qui est mort d'amour pour nous. Saint Paul vient de nous le rappeler au cours de cette liturgie. Si l'Épouse du *Cantique* peut dire : **Je l'ai saisi**, l'Apôtre affirme que le premier mouvement d'amour vient de Dieu : **L'amour du Christ nous saisit**. Il nous saisit, non pas pour nous empoigner, pour nous empêcher d'aller de l'avant, mais, au contraire, pour nous ouvrir plus largement les sentiers déjà battus de son amour.

- Déconfinée, Marie-Madeleine l'est d'abord parce qu'elle n'est pas enfermée dans son passé. Ce qui compte maintenant pour elle, après sa rencontre avec Jésus, ce n'est plus ce qu'elle a été - prisonnière de sept démons – mais ce qu'elle est appelée à devenir, par pure grâce de Jésus. Ainsi, « les plus grands pécheurs peuvent devenir les plus grands saints », comme le disait le bienheureux Père Lataste, qui reçut cette illumination, ici même, dans notre basilique, le 20 mai 1860, alors que, chétif étudiant dominicain de notre couvent, on lui donna à baiser le crâne vénéré de notre Sainte. Le plus tragique des confinements, ce n'est point celui que nous venons de vivre, mais celui qui consiste à s'enfermer dans le péché, à s'habituer au péché au point de ne plus savoir où est le bien et où est le mal. Notre société manque singulièrement de discernement à cet égard, puisque tout semble permis, même ce que naguère nous aurions sûrement qualifié d'aberration. Mais Dieu ne se résigne jamais au mal et sa grâce est toujours là pour nous déconfiner. **Délivre-nous du mal**, implorons-nous au terme de la prière du Pater.

Frères et sœurs, que l'exemple de notre Sainte, la grande convertie de l'Évangile, nous rende clairvoyants. Ne soyons pas trop sûrs de nous, trop facilement satisfaits de nous-mêmes. Laissons-nous saisir par le Christ, laissons-nous toucher par son appel à la conversion. Le tombeau où se rend Madeleine au matin de Pâques aurait pu être le sien, si elle n'avait appris, aux pieds du Maître, à s'affranchir des ténèbres pour marcher dans la lumière. Marie a déjà vécu sa Pâque de conversion, et c'est pourquoi elle ne va pas tarder à reconnaître Jésus en celui qu'elle a pris d'abord pour le jardinier, lorsque celui-ci l'appelle familièrement par son nom : **Marie !** Et elle de répondre : **Rabbouni ! Mon Maître**. Ce bref mais intense dialogue d'amour est l'expression du déconfinement de Marie-Madeleine, puisqu'elle ne vit plus pour elle, mais pour Celui qui est mort et est ressuscité pour elle.

- Pas plus qu'elle n'est prisonnière de son passé, Marie-Madeleine ne se montre attachée aux biens de ce monde. Jésus représente pour elle la seule vraie richesse, et, pour Lui, elle est prête à tout donner. L'iconographie, y compris dans notre basilique, a illustré à plaisir la Madeleine renonçant aux vanités et à ses richesses, car tout laisse penser qu'il s'agissait d'une femme fortunée, de haut rang. Voyez-la à Béthanie, lors de l'onction, parfumant le Seigneur d'un nard très pur, de grand prix : trois cents deniers, la somme correspondant au salaire d'une année de travail. Jésus seul méritait sans doute une telle folie, au prix aussi démesuré que l'amour qui l'inspire, et qui ne scandalise que les esprits mesquins et les cœurs endurcis. Ce geste de la Madeleine, comme tant d'autres d'ailleurs, nous provoque et nous interroge : et nous, que donnons-nous à Dieu ? Le meilleur ou les restes ? Restes de temps, bribes de prières, miettes d'amour... Sommes-nous prêts à tout donner et à nous donner entièrement, comme le suggérait Thérèse de Lisieux, afin de demeurer dans son amour ? Pourquoi sommes-nous si calculateurs avec Celui qui s'est livré gratuitement et totalement par amour pour nous ?
- Au matin de Pâques, tandis qu'elle court au tombeau, Marie-Madeleine nous apparaît comme la femme courageuse et forte, libérée de la peur et de toutes les craintes qu'elle engendre. Elle sort **alors qu'il fait encore sombre**, précise l'Évangéliste. Sans doute fallait-il un certain courage pour braver ainsi les ténèbres, dans un contexte qui ne ressemble en rien à celui de nos sociétés noctambules d'aujourd'hui, où l'on dort le jour et circule la nuit... Mais ce n'est pas la première fois que Madeleine fait preuve de courage, voire de témérité. Souvenez-vous : chez Simon le Pharisien, elle doit affronter le qu'en dira-t-on des bien-pensants, elle qui ose arroser de larmes les pieds de Jésus et les essuyer de sa chevelure dénouée, dans une attitude qui dut paraître provocante. Au pied de la Croix, elle est encore là, incarnant la force fidèle de l'amour, alors que les disciples, des hommes, ont fui lamentablement... Frères et sœurs, demandons à notre Sainte un peu de son courage et de son audace. Dans ce monde déboussolé et souvent confiné dans ses préjugés anti-chrétiens, ne soyons pas des croyants craintifs ou trop timides, mais des témoins conscients, lucides et généreux, forts de la douce force des martyrs, dont le sang ne cesse d'ensemencer et de féconder les sillons parfois arides de l'Église.
- Revenons, pour terminer, à la scène évangélique du matin de Pâques. La Résurrection de Jésus sonne l'heure du déconfinement total de l'humanité. L'homme est enfin libéré de la tyrannie du péché et de la mort. Aussi, pour Marie la Magdaléenne, est-ce l'heure de l'envoi en mission, de l'appel au grand

large : **Va trouver mes frères et dis-leur...** Marie est définitivement déconfinée. Déconfinée aussi d'un compréhensible attachement humain à la personne adorable de Jésus, car le surnaturel n'étouffe pas le naturel, mais le dépasse. C'est bien le sens de l'injonction de Jésus : **Noli me tangere. Ne me touche pas.** Le temps de l'expérience visible des jours bénis de l'Incarnation a pris fin : c'est désormais dans la foi et dans la vie sacramentelle vécue et célébrée en Eglise que Marie de Magdala rencontrera Jésus. Un déconfinement qui poussera Madeleine jusque sur nos côtes provençales, pour y semer le bon grain de l'Evangile. N'a-t-on pas dit de la *Bello Santo* qu'elle a été naturalisée Provençale ?

A l'image de Dieu qui est venu à nous en Jésus son Fils, Marie-Madeleine ne demeure pas confinée dans son ciel de gloire. Elle vient à nous, se penche sur nous, entend nos prières, exauce nos vœux. Comme au temps de la Peste noire, où elle fut invoquée ici avec confiance, elle nous préserve des maux de l'âme et du corps, elle panse nos blessures, elle nous console et nous guérit, par la seule grâce de Jésus, l'unique Seigneur et Sauveur.

En ce jour de sa fête, nous la louons et nous la bénissons, elle qui, après la Vierge Marie, est la plus admirable des femmes de l'Evangile. Cette louange, Jésus l'a proclamée avant nous et pour nous, à Béthanie, dans la maison de l'amitié divine, tissant le plus bel éloge de Madeleine, la prophétesse parfumeuse et la Sainte de l'amour : **En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Evangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle a fait** (Mt 26, 13).

Que notre louange, ce matin, rejoigne celle du Seigneur et se confonde avec elle. Ainsi soit-il.

Mgr Jean-Pierre Ravotti